

Mise en ligne : 21 août 2016.
Dernière modification : 21 octobre 2017.
www.entreprises-coloniales.fr

RIZERIE THÔNG, Cholon

Visite à Cholon du gouverneur général p. i.
(*L'Écho annamite*, 31 août 1922)

Mardi, à 16 heures, le gouverneur général, conduit par M. [Maurice] de Tastes, président de la commission municipale de Cholon, a visité quelques-unes des industries de cette ville. La visite commença par la poterie Bun-Nguyen, se continua par la rizerie et l'huilerie de M. Truong-van-Bên, conseiller colonial, [la rizerie et l'huilerie de M. Nguyễn-chiêu-Thông](#), l'usine Tong-Wo au Rach-Cat (société des Rizeries d'Extrême-Orient*) dont M. Laubers [*sic* : *Lauber*¹] expliqua le fonctionnement jusque dans les moindres détails.

Le gouverneur général visita également la nouvelle centrale électrique.

M. de Tastes avait choisi un itinéraire qui a permis d'exposer au chef de la Colonie le programme des grands travaux qui doivent faire de Cholon un des plus gros centres industriels de l'Extrême-Orient.

Les événements et les hommes
(*Les Annales coloniales*, 22 mars 1923)

Les membres de la mission parlementaire ont consacré toute la journée du 2 février à visiter Cholon et ses environs immédiats. Dès 8 heures 30, les parlementaires, qu'accompagnaient M. le gouverneur de la Cochinchine Cognacq et M. Tholance, président de la Commission municipale de la ville de Saïgon, faisaient leur entrée dans la ville chinoise [...].

Les rues étaient ornées de drapeaux français et chinois, et de nombreux flambeaux aux formes variées complétaient ce décor.

Les membres de la mission s'arrêtèrent d'abord à l'hôpital Drouhet. Ils visitèrent ensuite la maternité, l'hôpital indigène de Cochinchine, la brasserie Larue, les Distilleries Fontaine [SFDIC] à Binhtay et [l'huilerie de l'ex-conseiller municipal Thông](#). Notons que la mission s'est particulièrement intéressée à cette usine, à la tête de laquelle se trouve un Annamite dont les efforts méritent d'être couronnés de succès.

Saïgon-Cholon
Inauguration de la rizerie de M. Nguyễn-Chiêu Thông
par NGUYEN-HO ANG
(*L'Écho annamite*, 13 janvier 1930)

¹ Frédéric Lauber : né le 22 novembre 1877 à Roanne (Loire). Fils de Caroline Joséphine Lauber, native de Colmar, et de père inconnu. Ingénieur ECP. Capitaine d'artillerie. Chevalier de la Légion d'honneur du 24 août 1921 (min. Guerre) : 23 ans de services militaires, 4 campagnes, 3 citations pendant la guerre. Ingénieur en chef de Rizeries d'Extrême-Orient et président de la Rizerie Tong-Wo à Cholon, président de la Société agricole de Djramour (caféiers)(1928). Membre de la Société des études indo-chinoises. Il poursuit sa carrière en France au sein du groupe Édouard-Raphaël Worms : administrateur de Félix Potin, de Pathé-Cinéma et de la Grande Maison de blanc. Décédé le 22 novembre 1964 à Paris (16^e).

Samedi, à 16 heures, a eu lieu, à Binh-Dông, l'inauguration de la rizerie de M. Nguyễn-Chiêu-Thông.

Qu'elle est loin de Saïgon, cette rizerie, et que M. Thông nous a fait courir ! A la descente du tramway, à la gare de Binh-Tây, il nous a fallu parcourir des kilomètres et franchir trois ponts. La route, d'ordinaire déserte, s'animait d'autos et de pousse.

Enfin, voilà la grande porte édifïée et décorée pour la fête, que précédait une longue file de voitures.

Quatre heures passées. Le gouverneur arrive. M. Thông le reçoit, pendant que l'orchestre joue la *Marseillaise*. Beaucoup de monde : personnalités du gouvernement, des milieux financiers et économiques, des membres du Conseil colonial, municipal, de la presse, etc.

M. Thông nous fait visiter son usine et assister aux diverses opérations de l'usinage du riz. Nous grimpons au premier étage, au deuxième, au troisième. Voici la machine qui reçoit le riz encore mêlé de son pour le blanchir, celle qui le décortique, les tamis qui débarrassent le paddy de ses impuretés. Un bruit de machine infernal, de la poussière. Mais une impression d'ordre, de propreté saute à la vue. Tout est bien entretenu, soigné. L'œil du maître est vigilant. Pas de saleté, pas une brisure qui traîne. Voilà la salle des machines, le moteur de 400 C. V. qui transmet, au moyen de courroies, le mouvement aux divers appareils.

Nous descendons et visitons la chaufferie conçue, d'après les derniers procédés, qui n'emploie ni bois, ni houille, mais la balle même du riz décortiqué.

Nous assistons à la dernière phase de l'usinage du riz : la mise en sac. Des sacs vides sont amorcés à deux grands réservoirs. Un déclic, et un quintal de riz tout blanc remplit le sac, dont un garçon charge lestement un chariot, qui va le déposer au magasin.

L'usine de M. Thông peut produire 150 tonnes de riz par jour et emmagasiner 2.000 tonnes de riz blanc et 1.000 tonnes de riz cargo et de brisures.

La visite terminée, le cortège se rend sur l'aire située en face de l'usine, pour assister à un feu d'artifices, tiré de l'autre bord du canal. Ordre est donné de stopper les machines, et M. Ng.-chiêu-Thông prononce, d'une voix émue, le discours de bienvenue à ses hôtes, auquel M. Krautheimer répond.

Le champagne rempli les coupes, qui se vident aussitôt à la prospérité de l'entreprise de M. Thông. Sandwichs et petits fours subissent le même sort. Les invités devisent par groupes, le cigare aux lèvres.

La fête se prolonge dans la nuit : feux de Bengale, fête vénitienne sur le canal, conformément au programme. Mais la plupart d'entre nous prenaient le chemin du retour, contents et fiers d'avoir constaté *de visu* le succès d'un compatriote dans la grande bataille économique.

Notre carnet financier
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 mars 1930)

M. Krautheimer a inauguré la nouvelle rizerie moderne de M. Nguyen Chieu Thong, à Cholon. Cette rizerie, qui fonctionne depuis octobre, peut traiter 150 tonnes de riz par jour, ses magasins peuvent contenir 200.000 sacs de paddy, elle a coûté 500.000 piastres et emploie 260 coolies et employés.
